

j'aurais je ne vieillirai

JAMAIS JE NE VIEILLIRAI

JEANNE LAZAR

C'EST IL FAUT TOUJOURS FINIR CE QU'ON A COMMENCÉ

REVUE DE PRESSE



Au CDN de Rouen, fermé au public en raison du confinement, la jeune comédienne et metteuse en scène Jeanne Lazar peaufine sa dernière création, un diptyque poétique où se confrontent deux personnalités atypiques et « queer » de la littérature contemporaine, Guillaume Dustan et Nelly Arcan.

D'où est venue l'idée de ce projet ?

Jeanne Lazar : J'ai commencé à lire **Guillaume Dustan** en 2015. Ça a été une révélation. J'ai tout lu, très vite. Ça a changé ma vie, ça m'a rendu libre. C'est rare, je trouve. J'avais l'impression que j'étais concernée par ce qu'il disait. Et j'ai appris beaucoup de trucs ! J'ai commencé à adapter discrètement, *Je sors ce soir*, son deuxième roman qui raconte une soirée à La Loco. Puis j'ai découvert ses passages à la télévision. Là encore ça a été une révélation. J'essayais de comprendre le scandale. Je me suis dit que ce serait intéressant d'intégrer la littérature à l'émission. J'adore les interviews et **Dustan** en écrit beaucoup, il en invente même. J'ai donc imaginé une interview rêvée avec d'autres écrivains, des contradicteurs.

Logiquement, j'ai eu l'idée de le mettre en scène, c'était la première fois que je faisais ça. J'ai d'abord créé ce spectacle à **La Loge** en 2018 : il s'appelle *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste*.

Et puis à travers mes errances sur le site de l'Ina, j'ai découvert **Nelly Arcan**, sa personnalité, son histoire. La violence qu'elle a subie, son absence de compromission m'a impressionnée. Encore une fois j'ai tout lu. Cette fois-ci je n'ai pas eu l'impression d'apprendre quelque chose mais plutôt de reconnaître des choses que je pouvais ressentir. Dans ses livres il n'y a pas de distance sur ce qu'elle raconte, c'est intense. J'ai donc imaginé une seconde partie à ce spectacle : *Nelly*. C'est devenu un diptyque.

Comment est venue l'idée d'associer Dustan et Arcan ?

Jeanne Lazar : Tous les deux prenaient des risques : ils écrivaient sur leurs propres expériences, ils écrivaient sur leurs corps et ils allaient en parler à la télévision. Voilà, c'était impossible qu'ils soient bien reçus. Ils racontaient des choses qu'on ne raconte pas ou alors rempli de culpabilité : Prendre des drogues, se prostituer etc. Dans leurs romans on sort de la culpabilité, il ne s'agit pas de ça.

Et aussi j'aurais aimé les rencontrer, j'aurais aimé qu'ils se rencontrent et j'aurais aimé que plus de gens lisent leurs livres.

Comment les deux auteurs se répondent-ils ?

Jeanne Lazar : Ce qui m'intéressait en faisant une seconde partie sur **Nelly Arcan** c'est que même si **Dustan** dans ma pièce est contredit constamment par Jean-Luc, Laurent et la journaliste, il n'est jamais décrédibilisé, on lui parle de politique par exemple. Alors que **Nelly Arcan**, c'est pire. Elle parle moins, bien sûr on lui coupe la parole – classique – mais surtout sous couvert de bienveillance et de légèreté de la télévision, elle est constamment récupérée, caricaturée. On fait de ses livres, des livres excitants alors qu'en fait pas du tout, c'est vraiment une vision du sexe sombre, et d'ailleurs ce n'est pas le sujet principal.

Comment avez-vous pu travailler pendant ce nouveau confinement ?

Jeanne Lazar : On devait créer le spectacle le 11 novembre au CDN de Rouen. Au moment des annonces on était dans la dernière ligne droite des répétitions. Alors on a continué. C'était la meilleure chose qu'on pouvait faire. Dans le travail c'était très harmonieux. On se sentait chanceux de pouvoir faire quelque chose de ce moment je crois. On a fait trois représentations « à huis clos » devant quelques personnes du théâtre, de l'équipe. C'était très étrange de jouer devant 6 personnes et à la fois, je suis soulagée que le spectacle existe.

Comment vous sentez vous maintenant que cette première étape est passée ?

Jeanne Lazar : Là je suis assez fatiguée, depuis la rentrée ça a été raide. Plusieurs personnes de mon équipe ont eu la Covid, moi aussi je l'ai chopée. J'ai eu des symptômes légers mais ça m'a fatiguée, ça a reporté et annulé beaucoup de choses. Mais étonnement, on a tenu. On a continué. En fait, je ne sais pas ce que je pourrais faire de mieux en ce moment que d'écrire ou de créer des spectacles. Je fais un peu les choses pour moi en ce moment, j'écris, il faut faire ce dont on a besoin, ce n'est pas l'année pour devenir une star.

Et quand pourra-t-on espérer voir le spectacle ?

Jeanne Lazar : On a une date prévue au mois de Janvier au **Festival Dire à La Rose des Vents** (Scène nationale Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq), puis en mars au **Cabaret de Curiosités** à Valenciennes et au **Festival Tout-Monde** à Amiens. Et l'année prochaine à Paris, si tout va bien.

Entretien réalisé par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

<https://www.loeildolivier.fr/2020/11/guillaume-dustan-et-nelly-arcan-un-face-a-face-reve-par-jeanne-lazar/>



Jamais je ne vieillirai, texte et mise en scène de Jeanne Lazar

Un diptyque consacré à Guillaume Dustan (1965-2005) énarque devenu conseiller de tribunal administratif et par ailleurs écrivain parisien et à l'auteure québécoise Nelly Arcan (1973-2009), des figures provocatrices de la littérature underground dans les années quatre-vingt dix. Morts jeunes mal-aimés, l'un à quarante ans, d'une surdose de médicaments et l'autre suicidée à trente-six. Ces étoiles filantes partageaient des préoccupations comme le sexe, la drogue, l'homosexualité, un anticonformisme aigu et surtout une parole sans tabou.

Jeanne Lazar les invite sur un plateau de télévision où d'autres écrivains leur apportent la contradiction. Elle-même joue l'animatrice fantasque de cette émission littéraire en deux volets. **Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste** s'articule autour d'expériences-limites dont Guillaume Dustan fait littérature. Adapté de *Je sors ce soir*, le texte où il raconte une soirée à la Loco et de ses interviews à la télévision, la pièce tourne autour de l'homosexualité et du sida dont il était atteint. L'auteur raconte ses amours multiples, les baisés expéditifs dans les « backrooms » des boîtes gay et prône entre autres le sexe sans capote, ce qui lui fut violemment reproché... Connue pour ses apparitions en perruque bleue à la télévision, ce personnage narcissique révèle pourtant ses failles et on le découvre sentimental... Jeanne Lazar privilégie la veine comique et ose la caricature, autant pour le personnage de journaliste qu'elle interprète que pour les trois écrivains en présence. Avec une charge particulière contre le macho de service (Julien Bodet). Thomas Mallen, lui, a la dureté de Guillaume Dustan et Glenn Marausse compose un homme de lettres introverti...

Dans le second volet, Jeanne Lazar met en scène la sulfureuse Nelly Arcan qui, avec un premier roman, *Putain* (éditions du Seuil, 2.001) défraya la chronique. Elle y raconte comment, elle l'étudiante de bonne famille, se prostitue pour gagner de l'argent au risque de se perdre. Dans une écriture au vitriol, elle y trace un portrait sans concession des hommes et du corps marchandisé des femmes... Le sien : «Un corps de femme, exposé et convoité, prison et camisole, étendard et linceul. »

Festival Dire –
La Rose des Vents,
scène nationale
Lille Métropole
Villeneuve d'Ascq

Pour réaliser ce spectacle, Jeanne Lazar a puisé dans *Burqa de Chair* et dans les interviews de l'auteure à la télévision. Marie Levy, en tenue provocante, interprète la jeune et flamboyante Nelly Arcan qui se fait agresser par les autres écrivains. Ils l'accusent d'hypocrisie et la mettent face à ses contradictions : vendre son corps, tout en refusant le statut de femme-objet. Mais elle a du répondant et, dans un long monologue, elle leur cloue le bec. Un texte magnifique témoignant des démons intérieurs qui la ravageaient et qui l'ont menée à la mort... La journaliste qui prenait les choses à la légère, n'a plus qu'à se taire.

Ce spectacle nous incite à découvrir ces auteurs. «J'aimerais, dit la metteuse en scène, que plus de gens lisent leurs livres. » Ce que, sans doute, ils feront après l'avoir vu...

Mireille Davidovici

<http://theatredublog.unblog.fr/2021/03/11/jamais-je-ne-vieillirai-texte-et-mise-en-scene-de-jeanne-lazar/>

THÉÂTRE DU BLOG

11/04/21

Festival Dire

La Rose des Vents,

scène nationale

Lille Métropole

Villeneuve d'Ascq



Video-critique de Marie Coquille-Chambel, youtubeuse
<https://youtu.be/6TUzqmnMMbY?t=291>

**MARIE COQUILLE-
CHAMBEL**
27/06/21

YOUTUBE



Dire mieux, autrement, ailleurs

› Jeanne Lazar

L'histoire collective a la mémoire fragile, et l'amnésie de solides alliés. Quand Jeanne Lazar découvre Guillaume Dustan, écrivain à la réputation sulfureuse disparu en 2005, elle est perplexe. Devant la langue incisive, crue et intransigeante de l'auteur, mais aussi devant l'étonnant paradoxe que la jeune metteuse en scène décèle entre ses écrits et ses apparitions télé. Dans les romans, une puissance, une rage, une assurance à la première personne ; sur les plateaux des programmes de divertissement qu'il enchaîne, un verbe saccadé, un malaise, une incapacité à faire entendre sa voix. Enfant des années 1990, cette génération qui a grandi avec Ardisson, Jeanne Lazar saisit l'occasion de régler ses comptes avec le petit écran et amorce la création d'une pièce autour de Dustan. Les premiers témoins du projet lui conseillent de lire Nelly Arcan, autre figure littéraire aux apparitions médiatiques ponctuées de scandales. Le projet initial se mue en diptyque : *Jamais je ne vieillirai*, composé de deux reconstitutions d'émission télé. « *Les résonances entre Dustan et Arcan me semblaient énormes. Les deux ont la même volonté de révolutionner les choses, par l'écriture et la parole, et se heurtent à la même violence implacable de la télévision. Travailler à partir d'archives m'a permis de mieux les comprendre, comme si j'avais fait un énorme zoom et un ralenti pour essayer de remettre du sens dans tous les scandales dont ils avaient fait l'objet, Dustan pour sa position anti-capote, Arcan pour avoir assumé être une travailleuse du sexe* ». Ce travail éveille chez Jeanne Lazar

la volonté de réhabiliter ces figures littéraires dans toute leur complexité, sans transiger. « *Nelly Arcan est une femme, étudiante et québécoise, qui subit la misogynie à chaque instant. Guillaume Dustan, lui, est énarque, il fait tout de même partie du pouvoir.* » Surtout, près d'une décennie sépare les deux auteurs. Dix années pendant lesquelles la machine médiatique n'a cessé d'aiguiser ses armes. « *J'avais envie de me réapproprier cet espace, son adresse frontale, rapide et ludique, qui permet un jeu théâtral très direct, mais cette fois pour y instiller les écrits de Dustan et Arcan.* » Réaliser, par la magie du théâtre, une émission rêvée où les écrivains s'emparent de la télé pour en faire autre chose. Un espace où ils récupèrent la parole pour réussir à dire ce qu'ils avaient dû taire – dire mieux, autrement, ailleurs.

MOUVEMENT
Printemps 21

Supplément
spécial
Campus
Amiens –
Valenciennes



Deux auteurs incandescents

Après une petite pause, les portes de la grande salle s'ouvrent. La metteuse en scène **Jeanne Lazar**, de la compagnie **il faut toujours finir ce qu'on a commencé**, soutenue par La région Hauts-de-France et la ville de Lille, convie à un voyage dans le temps, un diptyque où se confronte les idéaux de deux figures de la littérature de la fin du XX^e ; morts trop tôt, Guillaume Dustan et Nelly Arcan. Liant à *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste* présenté en 2018 à La Loge, à *Nelly* qu'elle aurait dû créer en 2020, elle imagine un talk-show littéraire so 1990, inspiré des écrits des deux écrivains, qu'elle anime tout de bleu vêtu. Paroles vibrantes, prises de position sans concessions, les mots fusent brûlants, incendiaires.

La sexualité sans tabou

Habitué des émissions d'Ardisson, **Guillaume Dustan** joue la « provoc », les individualistes, prône l'usage récréatif des drogues, la pratique du « no capote ». Dépassant l'image sulfureuse qu'on a gardée de lui, l'auteur de *Dans ma chambre* ou de *Je sors ce soir* renaît sous les traits de **Thomas Mallen**, plein de verve mais aussi de fragilité et de contradictions. Brocardant l'esprit petit bourgeois et les conventions, il se libère d'un carcan d'une société trop étroite, qui brise les idéaux, les beaux rêves d'amour pour du sexe plus trivial, des songes artificiels. Autres pays, autres mœurs, mais ayant à cœur le même désir d'émancipation, la canadienne **Nelly Arcan**, incarnée par **Marie Levy**, réveille son corps de femme, le sculpte dans le moindre détail pour le rendre parfait. Crudité des mots, des idées, les deux auteurs, qui ne se sont jamais rencontrés, ailleurs que dans le rêve fou de **Jeanne Lazar**, entrent féroce­ment en résonance. Refusant de se faire enfermer par leur contradicteurs et amis – épatant **Glenn Marausse** en homo introverti et détonnant **Julien Bodet** en hétéro qui tente de se la jouer cool – dans des cases trop petites, Nelly et Guillaume, toutes failles et toutes blessures apparentes, sortent du cadre pour mieux se révéler au-delà des noires réputations qui leur collent à la peau.

Une mise en abyme d'une époque

Bien que vert encore – reports, annulations et répétitions tronquées ayant quelques peu perturbées la création du spectacle – , *Jamais je ne vieillirai* est une œuvre en devenir des plus intéressantes. Avec subtilité et finesse, **Jeanne Lazar** esquisse derrière l'image médiatique forcément exagérée, le portrait ciselé de deux auteurs fascinants à (re)lire sans tarder.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Villeneuve d'Ascq

L'ŒIL D'OLIVIER

11/04/21

Festival Dire,
une édition
malgré tout

Jeanne Lazar

Dans « Jamais je ne vieillirai », il est question de sexe, de drogue, de prétention, de fragilité. Les textes de Guillaume Dustan et Nelly Arcan, deux figures de la littérature underground des années 1990-2000, sont mis en scène avec talent par Jeanne Lazar, qui est elle-même sur scène dans le rôle d'une journaliste d'émission télé « *qui parle de tout, tout à fait librement* ». C'est drôle, cinglant et ciselé.



Couverture photographie d'Irena Kalicka, visuel et typographie Mona Darley, Dossier : ©Photos @jeannelazar, graphisme : Grégoire Gitton